

## L'école enfantine en six questions à Charles Pepinster<sup>1</sup>

### Question 1.

*Selon vous, quels sont les enjeux liés à l'école enfantine ? Quels sont également les risques majeurs si l'école enfantine est mal conçue ?*

L'enjeu de toute éducation, donc celui lié à l'école enfantine, c'est la formation de citoyens créatifs et solidaires aptes à affronter les périls et à soutenir les espoirs du siècle présent.

Il s'agit de déscolariser une école, qui prépare encore trop les générations du XIX<sup>e</sup> siècle, ceci en faveur d'un lieu de vie décidément culturel.

Mais le mot culture est devenu synonyme d'art et donc le jardin d'enfance, comme l'appellent les Portugais, tend à imposer la culture du petit bourgeois gentilhomme à tous : les belles couleurs 'sans déborder', les bonnes façons de se présenter, d'être propre sur soi, de bien découper, de bien se tenir, de se taire et de bien écouter quand la maîtresse parle...

Pourtant, une différence existe entre la culture de tous et la culture, que je préfère, pour tous et par tous, bref, le distinguo est de mise entre l'art reconnu et la culture populaire. Or l'école maternelle (fameux oxymore) veut imposer ce qui n'est pas 'kitch', le bon goût ; elle apprend donc aux enfants à quitter leur culture familiale très diversifiée pour apprécier le culturellement correct dans notre société post moderne. La créativité est canalisée, les enfants sont appelés à produire des tâches formatées...avec pourtant des moments soupapes de sûreté comme ces absurdes récréations minutées, absurdes puisque tous les moments de la journée devraient être voués à la re / création, à beaucoup de choix libres...pas seulement à heures fixes.

On comprend dès lors le risque majeur d'une école enfantine 'scolarissante' : le nivellement culturel...au profit d'un déjà rendement sociologiquement orienté : beaucoup de feuilles dans les dossiers de chaque enfant pour montrer aux parents qu'on est sérieux, des grilles d'observation individuelles, voire des tests pour repérer les carences à signaler aux parents, dits premiers responsables donc premiers accusés. Ceux-ci sont fortement invités à assurer, chez eux, la continuité de l'éducation orthodoxe fournie par une 'bonne' école, l'école de la culture de l'institutrice sinon...

### Question 2.

*Quel est le rôle spécifique de l'école enfantine ? Comment voyez-vous l'articulation entre l'école enfantine et la suite de la scolarité ?*

L'articulation entre l'école enfantine et la suite de la scolarité s'éclaire, à mes yeux, d'un concept simple : 'Primum vivere', ou son équivalent, 'Carpe diem' ce qui signifie l'abandon de l'idée de 'préparatoire' (dont on affuble l'école maternelle), qui est le prétexte à des exercices scolaires prématurés qui rabotent les cultures familiales. Plus on veut préparer à

---

<sup>1</sup> Groupe Belge d'Education Nouvelle.

l'école primaire, plus on favorise les enfants dociles qui ont l'école à la maison, donc, malgré des intentions démocratiques, on dessine dans la classe enfantine une courbe de Gauss avec évidemment des « socio culturellement défavorisés » en queue de peloton...chez qui des 'spécialistes' prétendent combler les handicaps.

*Le rôle spécifique de l'école enfantine est, décidément, de fortifier l'estime de soi chez tous les enfants par la réussite de tous dans le seul champ exempt d'échec, celui du jeu et de l'expression. Là, le fils du ferrailleur et celui du notaire sont à égalité.*

Le but visible à atteindre est que chaque enfant, sûr de ses immenses capacités jamais mises en doute, désire quitter l'école des petits par amour du risque pour affronter l'école des grands, comme ses aînés l'ont fait : rendre fort pour rencontrer la rupture entre la maternelle et le primaire. On ne peut, en effet pas préparer l'enfant, aîné de son groupe, à devenir le cadet de l'école primaire, pas plus qu'à faire des devoirs (d'ailleurs non prévus par la Loi...) ainsi que tout le cortège d'exigences surajoutées aux prescrits ministériels tels parfois des bulletins et des redoublements.

C'est le rôle social et politique des institutrices maternelles d'exiger que l'école primaire soit douce. Il s'agit d'argumenter : c'est à 7 ans, et non à 6, que les enfants, comme dans les pays scandinaves, sont mûrs, c'est-à-dire friands d'apprentissages systématisés, comme la lecture. Pouvoir lire, c'est comme pouvoir marcher, ça ouvre des champs d'action illimités, pourvu qu'on accompagne la construction des savoirs sans forcer, pas plus qu'on ne force à l'humour, à l'usage des rollers ou des échasses.

Rappelons que c'est à 7 ans que s'installent l'âge de raison, l'apparition des dents définitives, l'effrètement de la croyance au Père Noël et l'identification au parent pour qui, inconsciemment on s'engage à corps perdu dans des apprentissages/initiatives dont on comprend la portée et l'intérêt.

Question 3.

*Quels sont les apprentissages prioritaires à l'école enfantine ? Est-il utile/souhaitable de les préciser sous forme d'objectifs/de standards ? Est-ce que leur évaluation est souhaitable et, si oui, sous quelle forme ?*

C'est le marketing américain qui a introduit, via le behaviorisme, la théorie des objectifs opérationnels (l'élève sera capable de...), fixant ce à quoi on pourra mesurer l'efficacité de l'enseignement. Ce courant pédagogique, sans doute utile pour une qualification professionnelle, a été étendu à tous les apprentissages, y compris en maternelle par des professeurs de pédagogie qui n'avaient jamais vu un groupe de bambins de tout près et qui régurgitaient, en 'formation' d'institutrices maternelles ce qu'ils avaient appris à l'université, sans souci de la mentalité des jeunes enfants. (De la même manière, jadis, ces professeurs de pédagogie ont-ils étendu la théorie mathématique des ensembles...aux bambins). Cette conception a été discrètement abandonnée en faveur de l'installation des compétences, simple avatar de la mode précédente, avec cette obsession permanente de vouloir mesurer les acquis comme la société du rendement l'exige partout. On doit regretter que l'inspection tombe souvent dans ce piège et exige des leçons aux préparations écrites en termes de compétences. J'en parle à l'aise puisque j'ai été moi-même inspecteur pendant 18 ans.

Loin de ces élucubrations de technocrates en chambre, sournoisement déguisées en 'progrès scientifiques' et bues avec avidité parce que venant des 'experts', c'est au sein même des initiatives ludiques des enfants que se repèrent les apprentissages, sans l'illusion de la mesure quantifiée : l'eau du bain des poupées est trop chaude, un grand va y ajouter de l'eau froide...trop, juste assez ? Discussion. Voilà des enfants confrontés aux quantités incommensurables, globalement, dans le tâtonnement expérimental.

C'est la richesse des apprentissages *intégrés dans l'action* que les institutrices montreront aux parents et aux pouvoirs hiérarchiques afin que ceux-ci comprennent l'importance des conquêtes mentales des petits dans le jeu, admirent donc et les enfants et les expertes qui les éveillent. Ceci loin du souci inconsidéré de combler les soi-disant carences individuelles : « Il confond encore les couleurs, il faudrait lui apprendre à nouer ses lacets, il écrit ses chiffres à l'envers... ». Non.

Les observations *positives* constituent bien le corps de l'évaluation afin que l'image narcissique des parents se trouve renforcée au fil des indices d'apprentissage, sans jamais désillusionner l'amour parental. L'éducatrice maternelle n'a pas le droit (secret professionnel oblige) de désillusionner les parents qui, la nature ici est bien faite, sont spontanément enclins à préférer leur petite merveille à tous ses condisciples.

Que peut faire une maman avec l'information : « Votre fille est lente » ? Rien, mais ça risque de distendre le lien si la mère prend l'information au sérieux...à Dieu ne plaise.

Question 4.

*Quelle est, selon vous, la relation entre le jeu et l'apprentissage à l'école enfantine ? Le jeu est-il une bonne manière d'apprendre, et si oui, à quelles conditions ? Plus généralement, quelle doit être la place du jeu à l'école enfantine ?*

Le jeu, pour le jeune enfant, c'est l'élément décisif du développement que l'Evolution a choisi pour toute la vie mais principalement pour la prime enfance.. Il est comme le lait maternel, tout s'y trouve.

Dans le jeu, en effet, on trouve **la construction** de l'espace, du temps, de l'initiative, du risque, de la communication, de l'invention, du rythme, de la précision, de l'adresse, de la motricité fine, de la lenteur et de la vitesse, de la vocalisation, de la concentration, de la persévérance, de l'anticipation, de la gratuité, de la liberté, du jugement, des nombres, des couleurs, des hiérarchies, des classements, des exceptions, des propriétés physiques, des capacités corporelles, de l'égalité, de la somme, de la soustraction, de la division, de la multiplication, de l'échange, de la rivalité, de la soumission, des règles, des rapports sociaux, du charme, des limites à intégrer pour respecter le groupe et s'y sentir accepté, de la maîtrise de son ego, de la lecture des sentiments sur les visages, de l'estime des autres et de soi.

*Dès lors, à l'école enfantine, il ne faut pas laisser jouer les enfants, il faut tout faire pour qu'ils jouent le plus possible.*

En effet, c'est quand ce besoin ludique irrépressible sera comblé, c'est lorsque cette soif sera assouvie que l'enfant sentira qu'il est temps de passer à autre chose, la scolarisation. C'est lui qui sait quand son heure du passage est venue, comme c'est lui qui a donné le signal de sa naissance.

Les moments de regroupement pour écouter une histoire, peindre, chanter, sortir pour *lire dans le grand livre de la nature*, comme disait Jean-Jacques Rousseau, apprendre des comptines, des rondes, des danses, des courses d'obstacles, des jeux coopératifs... alterneront avec les moments de jeu spontané. Là, le rôle essentiel de l'éducatrice sera de rendre l'espace de jeu le plus stimulant pour l'imagination, de sécuriser le groupe, d'apprendre, en douceur, les contraintes nécessaires à la vie en commun et sa première loi : « On n'est jamais puni mais on ne peut pas tout faire ».

#### Question 5.

*Quelles sont les pratiques d'enseignement souhaitables et peu souhaitables compte tenu des enjeux de l'école enfantine ?*

Le rôle des adultes est évidemment essentiel pour installer l'habitude du dialogue et, peu à peu, les règles de vie. *Un type bien ne fait pas ça*, comme vient de l'écrire Axel Kahn, (Nil Ed), c'est la base d'une société démocratique dès l'âge de 3 ans où l'on apprend donc que tout n'est pas permis.

Sans jamais punir, répétons-le (car l'enfant a le droit de se tromper dans l'ébauche de l'apprentissage social comme dans tout apprentissage) l'institutrice maternelle veillera à ce que l'énergie des enfants soit tout entière absorbée par l'action créative certes mais, petit à petit, solidaire. Son action primordiale est, répétons-le, l'organisation d'un milieu très riche de stimulations ludiques. Un exemple de relance créative : « Aujourd'hui, au bac de sable, on essaiera de faire rouler des billes le plus longtemps possible... ». Mais son action s'étendra à la gestion des groupes : « Pas plus que cinq enfants au sable ! Chacun aura son tour ! » et à des accompagnements individuels : « Pauline, tu peux demander à Léo qu'il t'aide à faire ton puzzle », ou encore : « Je vais te montrer », dit la maîtresse à Martin qui veut écrire 'maman'...

Progressivement, elle mettra en place des formes d'autodétermination, c'est-à-dire de classe coopérative où les enfants, déjà grands surtout, participeront peu à peu aux décisions : une ligne jaune au sol pour délimiter les jeux d'eau, le rangement des livres, le temps des mamans lectrices...

En revanche, les pratiques peu souhaitables consistent à faire d'un enfant dont le nombre d'années se compte sur les doigts d'une main, un écolier entraîné à faire plaisir à la maîtresse en se soumettant à ses désirs jusqu'à la résignation pour les plus dociles : exercices papier/crayon dont les marchands inondent les classes enfantines.

La stigmatisation des 'rebelles' sera le corollaire de ce formatage. Le recours au psy est proche.

#### Question 6.

*Quel est le rôle des pairs ou des enfants plus grands lorsque les classes sont multi-âges, ce qui est fréquent chez nous, versus de l'enseignant dans l'enseignement et l'apprentissage à l'école enfantine ?*

Plaignons la mère de quintuplés, donc ne supportons plus qu'une institutrice ait des 'vingtuplés'.

Si l'enseignante maternelle scolarise trop tôt ses élèves, vise une compétence à chaque activité prévue par elle, les petits de moins de 3 ans sont des perturbateurs, des empêcheurs de se soumettre en rond ; elle souhaite donc une cohorte équi/âges. Ceci n'est pas sans conséquences fâcheuses puisqu'une collègue, souvent la plus jeune, aura vingt maladroits de la parole...pour leur apprendre à parler, entre deux urgences à éponger.

En revanche, si sa pédagogie est puero/centrique, axée sur les apprentissages issus du jeu et de l'expression, elle conduira ensemble un tiers de petits, un tiers de moyens et un tiers de grands élèves. Ainsi les grands entraîneront-ils les autres ; ils leur serviront de 'modèle', eux qui ont été petits puis moyens et connaissent donc parfaitement les ressources du milieu et les règles du vivre ensemble.

En conclusion, l'appellation 'jardin d'enfance' me paraît préférable à l'appellation 'école', qu'on appelle celle-ci infantine ou maternelle.

*On y a bien le temps.*

Les éducatrices maternelles non seulement éviteront les fameux pré-apprentissages mais elles agiront sur l'école primaire en annonçant leur refus d'un rôle 'préparatoire' au sens étroit : exercices de pré-écriture (!) en des lignes d'oreilles de lapin ou de queues en tire-bouchon.

Elles déclareront aux parents et aux instituteurs primaires que l'école 'des grands', c'est aussi leur affaire et qu'il est bon, dès lors, de déscolariser l'institution du XXIème siècle, depuis le plus jeune âge, pour que chaque enfant se sente intensément vivant, en toute sérénité dans le respect de sa culture.

Bref, la prime éducation, maillon essentiel de l'Education Nouvelle, pourra être le premier grain de sable dans l'école/ machine qui reproduit les travers de la société actuelle : efficacité mesurable, ordre, rapidité, 'sagesse'...

\*\*\*\*\*

Ce que je propose ci-dessus comme école infantine d'Education Nouvelle existe en Belgique.

Il y a 17 ans, j'ai fondé 'La Maison des Enfants', à Buzet (Floreffe), école de niveaux maternel et primaire dans l'enseignement gratuit organisé par les pouvoirs publics.

La plupart des élèves, sans jamais redoubler, y passent 9 années scolaires, (3 avant et 6 pendant le cycle primaire) puis vont dans l'enseignement secondaire traditionnel.

Quatre études universitaires ont démontré l'extraordinaire capacité de tous les enfants à réussir leur vie grâce à l'imprégnation de la solidarité, de la créativité, de la non violence, l'absence de stress, de dépistages ou de compensations, l'éradication de toute compétition, le tout grâce à l'accent mis sur la formation culturelle plutôt que scolaire.

Comme l'a dit Albert Jacquard qui a visité deux fois Buzet : « L'école du futur existe, je l'ai rencontrée ici ».